

Agriculture

Bons rendements en blé et en orge, des productions animales en crise

En 2015, les conditions climatiques favorables permettent de très bons rendements en blé et en orge. Mais, au vu des productions et des stocks mondiaux importants, les cours des céréales fléchissent. En maraîchage, la situation est contrastée selon les productions. En arboriculture et viticulture, la récolte est satisfaisante. La fin des quotas laitiers occasionne une surproduction et un effondrement des prix. Après une année 2014 difficile, la situation des éleveurs porcins se dégrade encore, du fait de prix peu rémunérateurs. Face à la crise, un plan de soutien à l'élevage est mis en place. L'afflux de vaches laitières dans les abattoirs entraîne une baisse des cotations bovines. Les abattages de volailles progressent, dans un contexte de prix à la production en repli.

Olivier Jean, Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire

Prix des céréales en baisse

Le blé et l'orge bénéficient de bonnes conditions de développement. Les rendements régionaux sont très bons (*figure 1*). Ceux du maïs grain et du tournesol sont en repli du fait d'un été sec. L'année débute avec des stocks mondiaux pléthoriques de blé, de maïs et de soja. La tendance baissière des cours s'interrompt début juillet suite à un épisode caniculaire qui limite l'offre en Europe. Fin novembre, l'Argentine supprime les taxes et les contingents à l'export sur le blé et le maïs ; ce retour sur le marché à des prix compétitifs enclenche un repli sensible des cours.

En pommes et poires, la saison 2015-2016 s'annonce meilleure que la précédente. Pour les légumes, si la campagne a été globalement favorable pour le poireau primeur, le concombre et la tomate, des opérations de destruction ont été mises en œuvre pour les radis et la mâche. Face à une offre pléthorique, le melon est déclaré en crise conjoncturelle du 10 juillet au 11 août. Après un printemps sans gel ni grêle, l'été sec, chaud et ensoleillé a profité aux vignobles. Les cours progressent, sauf en Muscadet.

Lait : fin des quotas au 1^{er} avril

Après trente ans d'existence, les quotas laitiers prennent fin. La production européenne n'est plus limitée. Par ailleurs, l'embargo instauré par la Russie sur certains produits européens en août 2014 se poursuit, en représailles aux sanctions qui la visent dans le conflit ukrainien. Le

marché doit y faire face, ainsi qu'à une forte disponibilité sur les marchés internationaux et à une baisse des achats chinois. Les prix chutent. Avec la montée des stocks chez les transformateurs, le cours de la poudre de lait descend au niveau du prix d'intervention. Dans la région, le prix du lait payé aux producteurs perd 15 % par rapport à 2014 (*figure 2*).

Porc : un plan d'aides d'urgence face à la crise

La hausse des productions porcines française et européenne et l'embargo russe satureront le marché communautaire. Les débouchés asiatiques compensent en partie la perte du marché russe. Les exportations françaises en profitent peu ; elles reculent de 6 %, les cours français restant supérieurs à ceux de ses concurrents européens. Malgré le stockage privé et la volonté au cours de l'été de maintenir un prix au-delà de 1,40 euro/kg, le cours moyen est inférieur à celui de 2014 (-7 %), déjà insuffisant pour couvrir les charges (*figure 3*). Le volume abattu augmente avec le développement de l'abattoir Holvia à Laval et la hausse du poids des carcasses, conséquence de retards à l'enlèvement des animaux. Face à cette crise, un plan de soutien d'urgence aux éleveurs porcins et bovins est mis en place.

Viande bovine : recul des prix et afflux de vaches laitières

Face à la baisse marquée du prix du lait, les éleveurs réduisent leur cheptel. Les

prix chutent du fait de la hausse des abattages de vaches de réforme et de l'encombrement des marchés européens. L'offre importante de vaches laitières impacte également le marché des jeunes bovins. Ce dernier souffre par ailleurs d'une baisse des exports, de la concurrence polonaise, d'une demande turque irrégulière et de la fièvre catarrhale ovine en septembre. Il s'ensuit un repli de près de 5 % des abattages régionaux de jeunes bovins et des cours peu rémunérateurs. Les abattages en veaux de boucherie reculent de 10 %, dans un contexte d'inadéquation offre-demande et de prix dégradés d'avril à décembre.

En volaille, les abattages de poulets, pintades et canards progressent, à l'inverse de ceux des dindes et des lapins, historiquement bas. La production d'œufs de consommation augmente légèrement. Au printemps, l'épizootie d'influenza aviaire aux États-Unis nécessite des importations massives auprès de l'Union européenne et de la France, entraînant une hausse du cours de l'œuf.

En 2015, l'indice du prix d'achat des moyens de production agricole perd en moyenne 2 % par rapport à 2014, sous l'effet de la baisse des cours du pétrole et du prix des aliments pour animaux (*figure 4*). ■

Pour en savoir plus

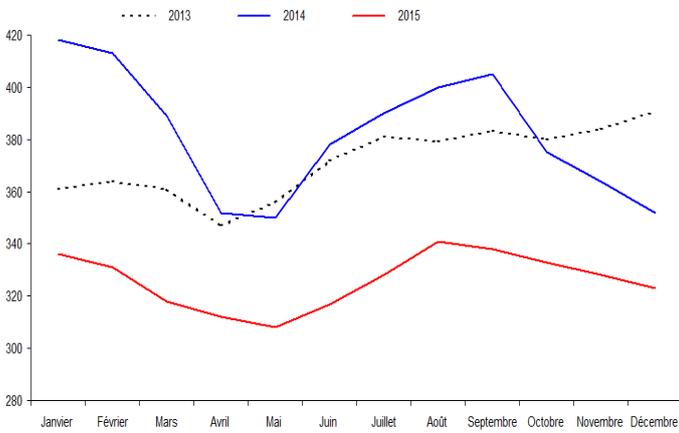
"Bilan de l'année agricole 2015 en Pays de la Loire", Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire, mars 2016.

1 Grandes cultures : surfaces, rendements et productions dans les Pays de la Loire en 2015 et évolutions

	Surface (en ha)	Évolution par rapport à 2014 (en %)	Rendement (en q/ha)	Évolution par rapport à 2014 (en %)	Production (en milliers de quintaux)	Évolution par rapport à 2014 (en %)
Céréales : 730 100 ha, dont :						
Blé tendre	406 000	3	76	4	30 931	7
Orge d'hiver	72 500	24	72	3	5 190	27
Orge de printemps	5 800	-5	53	-9	306	-14
Triticale	50 000	-10	64	12	3 210	1
Blé dur	29 100	17	70	4	2 050	23
Avoine	5 100	-3	63	15	321	11
Maïs grain	135 700	-12	84	-18	11 364	-28
Oléoprotéagineux : 110 200 ha, dont :						
Colza	63 000	4	32	-11	1 992	-9
Tournesol	27 170	-3	22	-21	589	-25
Pois protéagineux	8 100	5	42	8	340	13
Maïs fourrage	272 600	3	119	-16	32 439	-14

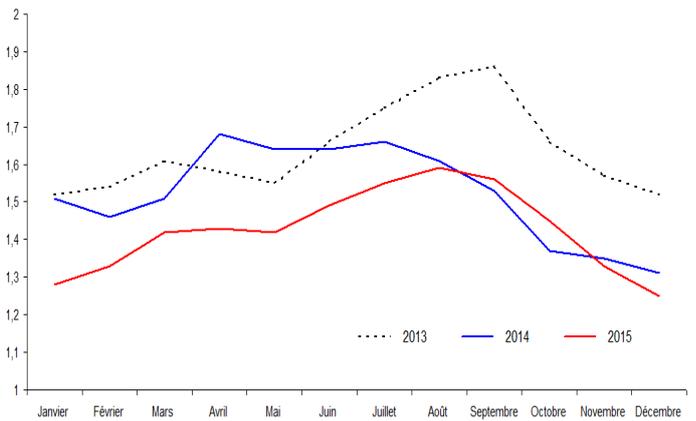
Sources : Agreste, Statistique agricole annuelle provisoire ; FranceAgriMer Pays de la Loire.

2 Prix du lait de vache dans les Pays de la Loire (en euro/1000L, primes comprises, retenues et taxes déduites)



Sources : Agreste, Situation mensuelle laitière avant 2014 ; FranceAgriMer, Enquête mensuelle laitière à partir de 2014.

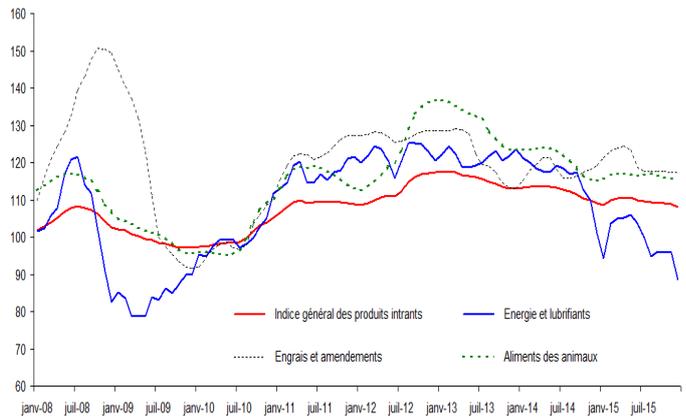
3 Cotation Centre-Ouest des porcs charcutiers (en euro/kg de carcasse)



Note : classe E+S (TMP > 54 %).

Source : Cotation FranceAgriMer - Région Ouest (commission de Nantes).

4 Prix des intrants (base 100 en janvier 2010)



Sources : Insee ; Agreste.